

Retour sur Sainte-Soline

Nous sommes arrivés le vendredi vers 16 h 30 à notre gîte, en passant par Melle. Des policiers arrêtaient certaines voitures à des carrefours, sans doute avec des jeunes. Nous sommes passés sans être arrêtés pour contrôles (voiture de 5 personnes âgées). Puis retour à Melle à 18 h pour les conférences-débats : de nouveau, nous sommes passés sans être contrôlés. De même en repartant vers 21 h.

Le samedi matin, nous allons au lieu de rassemblement à Vanzay, en passant par des petites routes avec notre GPS, et ne voyons aucun dispositif policier. Par contre, le GPS montre de gros traits rouges et on en a déduit qu'il s'agissait de la délimitation de la « zone interdite » par la préfète que nous franchissions.

Nous nous regroupons à Vanzay dans un cortège très joyeux et festif ; il y a des parents avec des jeunes enfants, et même de très jeunes dans des porte-bébés sur le dos des parents, une personne handicapée en fauteuil. Nous marchons avec l'Outarde en tête, magnifique (ouvrage d'art !) ... aux côtés d'un bel oriflamme représentant le président Macron avec un air méchant et à sa droite un policier et à sa gauche, en face de lui, la sainte Soline le doigt levé comme pour le tancer !

Le chemin est long, le cortège aussi très long... il y a énormément de monde ! Il y a eu deux petites pauses d'environ une dizaine de minutes pour partager biscuits, chocolat, pommes, bananes... Les personnes de l'intercantine distribuent des gâteaux secs ; on chante et crie quelques slogans, on papote, fait connaissance des voisins éphémères, etc...

On arrive sur le champ en face de la bassine à 12 h 58 (d'après mes photos) et là on voit qu'il y a déjà un nuage de gaz lacrymos sur la droite et on comprend que des militants essaient de forcer le barrage de gardes-mobiles, puis en peu de temps, un nuage de lacrymos sur toute la largeur de la Bassine avec des grenades toutes les secondes (1^{ère} vidéo de 1'20 sec). Un grand cortège arrive de la droite et se déplace vers la gauche.

Quelqu'un crie « on encercle la bassine »... on se déplace alors aussi vers la gauche pour tenter de la contourner par la gauche.

A 13 h 30 : j'ai des petites vidéos où on voit les 1ers camions des GM en feu.

A 13 h 38 : nous sommes sur le petit chemin à gauche, proche de nombreux drapeaux de la confédération paysanne et de quelques blessés légers, soignés avec bandages, assis sur le chemin.

A 14 h 24 : 4 personnes évacuent un blessé en le portant.

A 14 h 25 : 2 autres personnes évacuent un blessé à un pied en le soutenant

A 14 h 57 : une petite camionnette blanche, genre trafic, est proche d'un blessé grave sur le chemin

A 15 h : c'est « la pause », il n'y a plus personne devant les GM ; on se regroupe, on s'assoit, on grignote et on boit un peu d'eau.

Tout à coup, des grenades sont tirés vers nous : tout le monde se lève, attrape son sac, court en arrière.

Ma dernière photo est de 15 h 12 – après je n'avais plus de batterie

Je n'ai pas de photos des blessés que j'ai vus directement : un avec un œil en sang, un autre avec un talon en sang, un autre par terre, en position latérale de sécurité, à côté de la camionnette ; on m'a dit qu'il était inconscient, que c'était grave, et demandé de ne pas faire de photo.

Nous étions un peu « abasourdis » sur le chemin du retour. Il y avait un concert prévu le soir : pas eu envie du tout d'aller profiter de la musique ! J'ai trouvé choquant que des gens aient envie de s'amuser après ce qui s'était passé... sans doute le besoin de « décompresser »... ?

Le lendemain a été consacré à des débats très intéressants sur la ressource en eau et les multiples luttes en France et à l'étranger consacrées à la défense de l'eau.

Mon ressenti

3 semaines presque après ce qui restera dans ma mémoire comme « Sainte-Soline », j'ai toujours cette incompréhension : pourquoi un tel déferlement de violence de la part de l'Etat ?... Même si je le comprends intellectuellement (les écologistes sont dangereux pour le pouvoir car elles/ils remettent en cause le fonctionnement global de la société), je ne peux l'accepter !

Face à cette violence policière incroyable, pendant cette pluie de grenades lacrymos se succédant toutes les secondes et de désencerclement, je me suis sentie très mal : l'impression de ne rien pouvoir faire, pas le courage d'aller à l'affrontement avec les gendarmes mobiles (et consciente qu'à mon âge et à mains nues cela ne servirait à rien), et le sentiment de laisser les camarades se faire prendre ces grenades et moi de rester en spectatrice... sentiment d'impuissance et de culpabilité très fort !

Quand les quads sont arrivés à toute allure et que je les ai vu « arroser » de grenades autour d'eux à hauteur de corps les militants, j'ai eu du mal à réaliser, tellement cela m'a semblé incroyable ! Contrairement à ce que dit l'IGGN, les quads n'étaient absolument pas « entourés » de militants leur faisant craindre pour leur vie (on voit très bien sur les vidéos qu'il n'y a pas de militants à proximité immédiate). J'étais tellement sidérée que je n'ai même pas pensé à prendre des photos ou vidéos !

J'ai un sentiment de grande colère aussi, mais aujourd'hui plus encore de la rancœur (« je lui en veut ! ») contre ce gouvernement... et une immense tristesse quand je pense à tous ces jeunes blessé-es – dont deux très grièvement !

Je me pose des questions inévitablement et notamment : sommes-nous tombés dans un piège ? Aurions-nous dû renoncer à cette manifestation devant le déploiement militaro-policiier annoncé et l'exploitation médiatique ensuite des images des camions de gardes mobiles en feu ?

Mais cela ne conforterait-il pas l'idée qu'on ne peut plus manifester ? Ne serait-ce pas le but recherché par le gouvernement : en exerçant une forte répression, décourager par la peur tous les mouvements de contestation ? Ces images de violence ne servent-elles pas à décrédibiliser les mouvements écologistes pour masquer son manque de volonté politique face au changement climatique qui s'avance inexorablement ?